

QUAND LA FRANCE BROyait SES SOLDATS



L'enfer à fleur de peau. Chaque année, 15 000 hommes subissent l'arbitraire de Biribi.

Document. « Biribi! Cinq ans il est resté là-bas et il en avait subi des horreurs. La soupe au poivre, la crapaudine, les mœurs honteuses et le reste. » Si les civils eurent droit à Cayenne, pour les militaires à forte tête il y eut Biribi. L'enfer sur terre, selon Albert Londres, qui le dénonça dans un fracassant reportage, « Dante n'avait rien vu », en 1924.

Outre la crapaudine, contraignant le prisonnier à la position du crapaud en plein cagnard, la justice militaire et ses chaouchs inventèrent aussi le silo (fosse où l'on croupissait nu), le clou et autres joyeusetés. Mais où était Biribi? Nulle part et partout. Le terme recouvrait un réseau de compagnies disciplinaires, de pénitenciers militaires, d'ateliers de travaux publics, tous disséminés en Afrique du Nord, nouvellement colonisée. Biribi, en son

âge d'or, c'était 15 000 hommes. Cette zone de relégation de la Grande Muette, l'historien Dominique Khalifa en dévoile enfin la genèse, les coutumes, pointant du doigt cette spécificité hexagonale, née sur les décombres du second Empire et alimentée par la colonisation. Car la France, ce fut cela aussi: une justice militaire d'exception qui reposait sur le règne de l'arbitraire, loin de la métropole.

Au carrefour d'un Empire scélérat et d'une République qui exclut, Biribi, page noire de notre histoire, symbolisa longtemps le malheur sur terre. Un siècle qui explique aussi l'antimilitarisme français, avec ses chansonniers (Aristide Bruant), ses romanciers (Georges Darien), ses reporters (Albert Londres). Et qui a aujourd'hui son historien ■ FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Biribi », de Dominique Khalifa (Perrin, 340 p., 21 €).

Dieu que la montagne est belle

Documentaire. « Au-delà des cimes » renoue avec la tradition des grands films de montagne et nous propulse dans un univers de beauté, de grandeur, de calme et de partage. Rémy Tezier a su magnifier les grandes faces de granit et de glace de la vallée de Chamonix à travers le regard de Catherine Destivelle, grimpeuse et alpiniste star des années 80 et 90. Des images époustouflantes, loin de toute performance sportive, portées par la voix envoûtante de Bernard Giraud. Un film presque en forme d'auto-

biographie où Catherine Destivelle entraîne le spectateur dans trois ascensions: avec Pauline, une ancienne élève, sur les 350 mètres du Grand Capucin, debout avec sa sœur Claire sur l'aiguille du Grépon ou encore entourée de deux « vieux » amis, Gaby et Lothar, pour l'ascension glaciaire de l'aiguille Verte, entre rires et émotions comme seule la montagne en procure ■ CHRISTOPHE GAILLARD

« Au-delà des cimes », en salles.

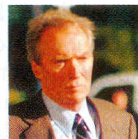


C. Destivelle au sommet de l'aiguille Verte.

PÉRISCOPE

Clint Eastwood, les images et les mots.

La collection « Points », qui multiplie les idées astucieuses, vient de lancer « Cinépoche », une édition spéciale à tirage limité qui devrait s'arracher. Dans chaque coffret, un best-seller et un film culte. Au catalogue, quatre premières salves: « Créance de sang », de et avec Clint Eastwood, accompagné du polar de Michael Connelly. Egalement, « La constance du jardinier » et le roman de John le Carré; « No Country for Old Men », des frères Coen, tiré de l'œuvre de Cormac McCarthy; « La pianiste », adapté du livre d'Elfriede Jelinek par Michael Haneke.



Tous à l'Unesco. Le Festival des musiques sacrées est sans doute l'une des plus nobles opérations culturelles organisées à Paris. Ce jeudi 2 avril, à la Maison de l'Unesco (125, avenue de Suffren, Paris 7^e), à 20 h 30, on pourra applaudir l'ensemble El-Hadra, dirigé par Cheikh Taoufik Doghmen, avec en première partie la mezzo-soprano Roula Safar et le ténor Yehuda Berdugo. La vocation de ces concerts: réunir les voix d'artistes symboles des trois religions monothéistes. Daniel Barenboim a ouvert la voie en faisant œuvrer de concert Israéliens et Palestiniens. Les cyniques souriront. Les autres continueront à espérer.

Dos Passos inédit. L'écrivain dont Sartre disait qu'il « était le plus grand de son époque » est de retour avec un pamphlet d'une extraordinaire puissance littéraire qui n'a jamais été édité en France. « Devant la chaise électrique » (« Arcades »/Gallimard) raconte le procès de la célèbre affaire criminelle des années 20 aux Etats-Unis. Ce texte fut publié à l'époque par le comité de défense bostonien de Sacco et Vanzetti dans les jours qui suivirent le rejet de l'ultime recours en appel. On connaît la suite. L'auteur de « Manhattan Transfer » ne parvint pas à leur éviter la chaise électrique. Et, depuis bientôt quatre-vingt-deux ans, personne n'a réussi à prouver définitivement la culpabilité des deux ouvriers italiens immigrés ■ ALBERT SEBAG

